

AVANT-PROPOS

L'évolution des sciences du langage appelle une spécialisation de plus en plus poussée. Les chercheurs d'une même discipline nouent leurs contacts scientifiques dans des cercles de plus en plus fermés; et le dialogue entre les linguistes abordant le langage dans des perspectives différentes risque de tarir.

Ce danger ayant été articulé lors d'une des dernières séances de la Société suisse de linguistique, nous avons tenté de créer, par l'organisation de journées scientifiques, un endroit de rencontre entre les différentes "linguistiques" représentées dans cette société, en faisant valoir l'interdisciplinarité au sein même de notre discipline. Nous avons présenté quelques collègues enseignant la grammaire comparée, la linguistique générale et la linguistique romane dans les universités suisses et ayant marqué un intérêt pour le domaine de la formation des mots. Nous espérons que l'intérêt pour un thème commun permettrait de surmonter les obstacles terminologiques et les différences dans les méthodes.

L'accueil que nos collègues firent à notre initiative fut favorable et aboutit à l'organisation d'un colloque "interdisciplinaire" Néologie et formation des mots, les 11 et 12 novembre 1982, à l'Institut de linguistique de l'Université de Neuchâtel. Ce sont les actes de cette manifestation que nous présentons aujourd'hui aux participants et à un cercle plus large de collègues. Seule la dernière contribution fait exception: il s'agit d'une recherche de séminaire réalisée par deux assistants de notre Institut et que nous avons insérée dans ce volume plutôt que dans un prochain numéro "général" des TRANEL en raison des affinités thématiques. Nous laissons au lecteur

le soin de mesurer l'hétérogénéité des approches, mais aussi de déceler les convergences sous-jacentes entre les différentes recherches et réflexions présentées.

Il ne nous reste plus que la tâche agréable des remerciements. Notre gratitude va d'abord à l'Université de Neuchâtel, qui a permis, grâce à une subvention substantielle, la réalisation du colloque et la publication des actes, ainsi qu'à Jean-Blaise Grize, directeur du Centre de recherches sémiologiques, qui a accepté de mettre à notre disposition ses locaux. Un grand merci à nos secrétaires et notamment à Madeleine de Seidlitz pour le travail ingrat de la préparation du manuscrit de ce volume. Mais nous remercions aussi et surtout les nombreux participants à ce colloque qui ont contribué, par leurs exposés, leurs questions, leur présence et leur amitié, à insuffler la vie à cette rencontre.

Georges Lüdi Claude Sandoz